



L'ÉCHO

de SAINT-LOUIS & des CARMES

de BREST

La Résurrection du Christ principe de notre joie

Il n'y avait pas, dans les temps anciens, au matin de Pâques, d'autre salut entre les chrétiens que le salut connu :

— Le Christ est ressuscité !

— En vérité, le Christ est ressuscité, et Il a apparu à Simon, alleluia !

Tant il leur était évident que pour Simon même, l'Apôtre qui, dans sa lâcheté, le renia trois fois, le Christ était ressuscité, et tant cette résurrection du Christ les avait saisis et jetés à la joie...

Le CHRIST EST RESSUSCITÉ !

En vérité, le fait est inouï, unique : quel qu'un qui se ressuscite lui-même ! Quelqu'un qui a dit peu auparavant : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le réédifierai », et qui tient sa prédiction !...

Et il la tient ! Thomas lui-même, l'incrédule, peut bien, frappé de certitude qu'il est et tombant enfin à genoux, proclamer sa foi et se livrer à sa joie...

Heureusement pour nous qu'il y a eu Thomas l'incrédule ! Les autres bien sûr, et ce qu'ils ont vu, et ce qu'ils ont entendu du Christ ressuscité lui-même, et leurs fières attitudes devant le peuple et devant les chefs, et leur martyre même, leur martyre à tous, pour attester leur certitude du fait de la Résurrection et leur foi au Christ ressuscité...

Peut-être, nous ne sommes guère sensibles à ces choses-là ; ça ne nous touche guère, peut-être parce que nous ne nous sommes pas trouvés, nous n'avons pas accepté de nous trouver à ces moments-là, en ces circonstances-là ; sans doute, ça s'est présenté, même pour nous dans notre monde soumis à son Prince, mais nous n'avons pas remarqué, nous n'avons pas été accrosés, nous avons passé au travers, ou par le côté, sans nous engager ; et, dès lors c'est assez compréhensible, c'est assez dans notre manière de faire, que les témoignages jusqu'au sang des fiers témoins du Christ ressuscité nous laissent insensibles, ou nous trouvent si peu sensibles.

Mais il y a eu Thomas, l'incrédule... c'est-à-dire cet homme comme nous, qui comme nous avons des mains, avait des mains, bien à lui, et des doigts biens capables de toucher, de palper, de presser, et qui eut l'occasion de se servir de ses mains et de ses doigts, et avec eux de palper, de presser, de mesurer les plaies des mains et des pieds et du flanc du Ressuscité, et qui, dès lors, n'y tint plus à son incrédulité, et qui, dès lors, prit place, parmi les autres, dans la certitude du fait, dans la foi au Ressuscité et dans la joie.

Eh ! quoi, cette arrestation à Gethsé-

ni, cette condamnation par Caïphe et par Pilate et par tout le peuple, cette crucifixion, cette mise au tombeau, n'était-ce pas, suffisamment marquée, la victoire des accusateurs ? Sûrs de leur triomphe, ils n'ont que faire du cadavre déformé et défiguré et transpercé, ils l'abandonnent à qui veut encore s'en occuper pour lui donner la sépulture.

Leur victoire est nette, nettement suffisante pour étaler au grand jour leur joie et leur face hideuse ; nettement suffisante pour étaler sur le cadavre broyé que l'on descend de croix la face hideuse de leurs violences, fruit de leurs mensonges, de leurs égoïsmes, de leurs injustices et de leurs haines ; nettement suffisante pour marquer de quelle accumulation de douleurs ils sont les artisans.

Leur victoire est nette, suffisante. Mais ce n'est pas une victoire, c'est un échec, et de première grandeur.

Il fallait bien laisser faire et faire voir la pesanteur et l'opacité et la cruauté des passions humaines déchainées par le Prince de ce monde.

Il fallait bien que le Christ venu dans le monde, fut jeté au monde, comme le grain est jeté à la terre ; fut la proie du monde, comme le grain est la proie de la terre ; comme le grain, fut enfoui et livré à la mort.

Mais si la pesanteur et l'opacité et la rage des passions humaines excitées par Satan pouvaient atteindre en Jésus l'humain, elles ne pouvaient en rien atteindre le divin. Et quand il fut bien patent que Satan avait obtenu son dû et réussi son œuvre, qui n'est qu'une œuvre de douleurs et de mort, Dieu réparait, le Christ réparait, avec ce qui lui revient, avec sa Lumière, sa charité, sa Paix, avec ses plaies, ses plaies de gloire dans son être de gloire, le Christ ressuscite, « Il est ressuscité, et il a apparu à Simon, alleluia ! »

L'œuvre des ennemis du Christ nous ravit-elle ? Est-ce à leurs agonies, à leurs dénis de justice, à leurs crucifixions que nous rêvons d'être mêlés ? Leur œuvre, sans doute, c'est il y a 19 siècles qu'ils l'ont perpétrée dans toute son horreur ; cette œuvre, ils la reprennent encore aujourd'hui et ils la reprendront demain ; les « jeux de l'Enfer », on l'a dit, reprennent sans cesse et s'entrechoient sans cesse comme les laines d'un tapis, et sans cesse s'essaient à nous happer, à nous faire entrer dans leur trame.

Les douleurs du Vendredi Saint, est-ce le pain quotidien que nous voulons manger nous-mêmes et donner à manger aux nôtres ? Les douleurs des guerres et des

L'ère atomique et la foi

Chacun connaît la bombe de Hiroshima, de Bikini, et les super-bombes qui se disputent les unes aux autres les records de puissance et de destruction. Et qui n'a pas suivi sur l'écran ou dans un magazine cette « bataille de l'eau lourde » ou cette épopée légendaire d'un groupe de combattants merveilleux fort nouveau-genre ? La pensée survient, faisant abstraction pour le moment de l'usage belliqueux de l'énergie atomique, avec l'espoir même qu'elle servira, au contraire, uniquement à des œuvres de paix, mais elle survient, et elle trouble parfois : cette science, aux progrès gigantesques et incessants, n'est-ce pas le dernier mot de l'esprit sur le problème des choses et sur le problème de mon existence et de ma destinée ? Cette science, ne doit-elle pas faire pâlir ma foi ?...

Le dimanche 8 février 1948, S. S. Pie XII inaugurait la 12^e année scientifique de l'Académie pontificale des Sciences.

Avec le président de l'Académie, le R. P. Augustin Gemelli, O. F. M., on comptait 32 académiciens. Ils avaient assisté, au début de la matinée, à la messe célébrée par S. Em. le cardinal Pizzardo, préfet de la S. Congrégation des Séminaires et Universités, pour les académiciens défunts et pour attirer les bénédictions divines sur le Pape, l'Eglise et les travaux de l'Académie. Le professeur Earl Alisan Evans, de l'Université de Chicago, et attaché scientifique des Etats-Unis, était venu de Londres pour représenter les académiciens américains. Etaient aussi à l'audience de nombreux

ruines et des haines humaines, n'en avons-nous pas assez ?

« Le Christ est ressuscité, alleluia ! » Evidemment, reprenons-nous à nous saluer de la sorte, dans la foi, dans la joie.

Pas moins que les « jeux de l'Enfer », les « jeux du Ciel » ne cessent de se mener, de nous solliciter, de nous entraîner.

« Le Christ est sorti vivant de son tombeau, Lui qui pour nous s'était laissé attacher à la Croix. »

Pour nous. Pour nous, il ressuscite. Pour nous, il se donne la Victoire.

La Résurrection, qu'est-ce que ça me fait ? Ça me fait qu'avec le Christ je suis ressuscité, qu'avec le Christ je ressuscite sans cesse... « Baptisés dans le Christ, nous ressuscitons avec le Christ... » Ça me fait qu'avec le Christ, j'échappe aux mensonges, aux douleurs, aux agonies, aux morts ; qu'avec le Christ, — si je veux, Il le veut Lui de toute sa Victoire, — je ressuscite sans cesse moi-même et je fais ressusciter sans cesse les autres à plus de Lumière, d'Amour, de Paix, de Joie, de Vie !

professeurs universitaires et des représentants de plusieurs instituts scientifiques d'Italie et de divers pays du monde.

Dans un rapport adressé au Pape, le président de l'Académie avait évoqué le souvenir des académiciens pontificaux décédés dans les huit dernières années. D'abord un académicien honoraire, le cardinal *Luigi Magliione*, secrétaire d'Etat de S. S. Pie XII. Puis :

Le professeur *Antonio Di Cardoso Fontes*, directeur de l'Institut Oswald Crix de Rio de Janeiro, qui a surtout étudié le bacille de la tuberculose;

Le professeur hollandais *Pieter Zeeman*, qui découvrit en 1896 la séparation magnétique des lignes du spectre (effet Zeeman) et qui obtint en 1902 le prix Nobel pour la physique;

Le professeur de biologie *Alexis Carrel*, bien connu dans les milieux savants français et américains, et lui aussi prix Nobel en 1912 et auteur du livre célèbre : *L'homme cet inconnu*;

Le professeur de mathématiques à l'Institut Havard de Cambridge (U. S. A.), *Georges Birkhoff*, connu par ses travaux sur les équations linéaires différentielles;

Le biologiste *Gustave Gilson*, professeur de zoologie à l'Université catholique de Louvain;

Le professeur *Thomas Morgan*, l'initiateur des méthodes modernes pour étudier la génétique et l'un des plus grands biologistes de notre temps dans le domaine de l'embryologie, de l'hérédité, etc...;

Le professeur *Leonida Tonelli* de Pise, spécialisé dans l'étude des fonctions analytiques;

L'astronome allemand *Paul Guthnick*, directeur pendant 25 ans de l'Observatoire astronomique de Berlin-Babelsberg, qui inventa un photomètre permettant d'obtenir une exactitude plus grande dans les mesures photométriques des étoiles;

Le professeur de physique théorique à l'Université de Berlin, *Max Planck*, prix Nobel 1916, connu par sa théorie des Quanta, et à qui la physique moderne doit beaucoup de ses progrès. (Non catholique, il avait un sens religieux très profond et une respectueuse vénération pour l'Eglise et son chef.)

Le rapporteur notait ensuite que ces neuf académiciens n'ont pas encore été tous remplacés au sein de l'Académie pontificale, qu'une nomination avait été faite dans l'année 1946, celle de sir *Alexander Fleming*, bien connu dans le monde entier par la pénicilline qu'il a découverte et qu'on utilise avec succès pour combattre les micro-organismes pathogènes.

Les noms des savants cités dans le rapport du président de l'Académie pontificale, les noms de ces académiciens récemment décédés ou récemment nommés, à eux seuls, disent suffisamment qu'il n'y a aucune opposition entre la science et la foi, et que la foi de notre enfance n'a rien à craindre des progrès de la science de notre âge adulte.

✱

Si quelque crainte nous en restait, elle ne pourrait que se dissiper à la lecture et à la méditation du magistral discours que S. S. Pie XII fit, ce 8 février 1948, en présence des cardinaux, du corps diplomatique, des personnalités ecclésiastiques et civiles accourues, aux membres de l'Académie pontificale des Sciences, sur « les Lois naturelles et le gouvernement divin du monde ».

« Si donc, disait le Pape après avoir brossé un beau tableau des successives découvertes qui fondent l'ère atomique, nous embrassons d'un seul coup d'oeil le résultat de ces merveilleuses recherches, nous voyons qu'il représente non pas tant une conclusion qu'un acheminement vers de nouvelles connaissances et le début de l'ère

qui a été dénommée « l'ère atomique ». Jusqu'à ces derniers temps, la science et la technique s'étaient occupées presque exclusivement des problèmes concernant la synthèse et l'analyse des molécules et des composés chimiques; actuellement, au contraire, l'intérêt se concentre sur l'analyse et sur la synthèse de l'atome et de son noyau. Principalement, les savants ne se donneront pas de trêve, aussi longtemps qu'on n'aura pas trouvé un moyen facile et sûr de diriger le processus de scission du noyau atomique, de façon à faire servir ses sources si riches d'énergie aux progrès de la civilisation.

« Admirables conquêtes de l'intelligence humaine, qui scrute et recherche les lois de la nature, entraînant ainsi l'humanité vers de nouvelles voies ! Pourrait-il y avoir conception plus noble ?

« Mais loi dit ordre; et loi universelle dit ordre dans les grandes choses comme dans les petites. C'est un ordre que votre intelligence et votre main retrouvent, dérivant directement des tendances intimes renfermées dans les choses naturelles; ordre que nulle chose ne peut créer ou se donner par elle-même, pas plus qu'elle ne peut se donner l'être; ordre qui dit Raison ordonnatrice dans un esprit, qui a créé l'univers et de qui « dépendent le ciel et toute la nature »; ordre qu'ont reçu avec l'être ces tendances et ces énergies et avec lequel les unes et les autres collaborent à un monde bien ordonné. Ce merveilleux ensemble des lois naturelles, que l'esprit humain a découvert grâce à une inlassable observation et à une étude approfondie et que vous continuez à rechercher toujours davantage, ajoutant victoire à victoire sur les occultes résistances des forces de la nature, qu'est-il, sinon une pâle et imparfaite image de la grande idée et du grand dessein divin, conçus dans l'esprit, créateur de Dieu, comme une loi de cet univers, depuis les jours de son éternité ? Alors, dans l'impensable pensée de sa sagesse, il préparait les cieux et la terre; puis, créant la lumière sur les abîmes du chaos, berceau de l'univers également créé par lui, il imprimait au temps et aux siècles le mouvement et leur vol, et appelait à l'existence, à la vie, à l'action, toutes les choses suivant leur espèce et leur genre, jusqu'au plus impondérable atome. Avec combien de raison, toute intelligence comme la vôtre, contemplant et pénétrant les cieux et examinant les astres et la terre, ne doit-elle pas s'écrier en se tournant vers Dieu : « Vous avez tout réglé avec mesure, avec nombre et avec poids ! » Ne sentez-vous pas en votre âme que le firmament qui nous enveloppe et le globe que nous foulons aux pieds racontent, grâce à vos télescopes, à vos microscopes, à vos balances, à vos mètres, à vos appareils multiples, la gloire de Dieu et reflètent à vos yeux un rayon de cette Sagesse incréée « qui atteint avec force d'un bout du monde à l'autre, et dispose tout avec douceur... »

✱

Comme nous sommes, avec S. S. Pie XII et avec les savants de l'Académie pontificale des Sciences, loin de l'explication purement déterministe et matérialiste de l'être et de l'histoire ! Comme nous sommes en garde contre les exagérations possibles des découvertes et des progrès des sciences expérimentales !

Comme nous sommes en bonne compagnie sur le terrain solide où la raison triomphe et prépare à une foi toujours plus ferme.

« L'ECHO », abonnement, 100 francs.
C. C. Rennes 930-82. M. l'abbé Le Gall, R.,
prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

Écoutons les oiseaux !

Encore une fois, les frimas sont passés. Voici que — miracle chaque année renouvelé — sous la douce et bienfaisante caresse du soleil, la nature sort de sa torpeur hivernale.

L'appel, auquel répond en ce moment le monde végétal, a été entendu précocement par la gent ailée. Alors que rien ne laissait présager le retour des beaux jours, la grive, dès la fin de décembre, stoïque sous l'averse et fièrement campée sur un rameau dénudé, lançait déjà de vibrants appels. En mars, devinant le printemps à quelque mystérieux indice, le merle essayait timidement sa flûte. Dans le même temps, avant l'apparition de la moindre feuille, le pinson claironnait sa brève mais martiale ritournelle. L'alouette, ensuite, a pris son vol et, montant à l'assaut de la nue, répète inlassablement les motifs de son délicat gazouillis. Maintenant, la totalité du monde des oiseaux a retrouvé son entrain et ses chants.

✱

Si nous en exceptons quelques-uns, le moineau, la pie, la corneille et le pic, tous les passereaux chantent, avec plus ou moins de bonheur et de charme, il est vrai, mais ils chantent. La diversité du chant des oiseaux est étonnante mais sa qualité fort inégale. Nous pouvons le constater en partant du rossignol, le roi des chanteurs ailés, passant ensuite par le chardonneret, le rouge-gorge, le pinson, le loriot, la grive, le merle, le troglodyte, le traquet-pâtre, la fauvette, l'alouette, la tourterelle, le coucou et terminant notre rapide revue par la mésange, le brunet et le verdier, tous oiseaux de chez nous. Certains sifflent, comme le loriot et le merle, d'autres gazouillent : la fauvette, l'hirondelle de cheminée — roucoulent : le pigeons, la tourterelle — font des roulades : le chardonneret, le pinson — exécutent des trilles : l'alouette, le troglodyte — d'autres enfin, ne connaissent que deux ou trois notes, comme le coucou et la mésange à longue-queue ou ne savent que pousser une sorte de plainte comme le bruant des roseaux.

Ce ne sont pas toujours les plus gros parmi les oiseaux qui possèdent le gosier le plus puissant, témoin le troglodyte, cette pincée de plumes fauves dont les trilles perçants s'entendent de très loin et le rossignol « ce chanteur des forêts et des belles nuits, ce coryphée du printemps », célébré avec tant d'amour par Buffon, qui possède un souffle surprenant et peut enfler sa voix jusqu'à une puissance que sa taille ne laisserait pas soupçonner. La flûte du merle porte aussi à bonne distance. Par contre, le babil de la fauvette est assez discret et menu ainsi que le gazouillis de l'hirondelle, et la chanson du rouge-gorge, agréable et nuancée, s'exécute sans éclats de voix.

✱

... Lorsque par les beaux dimanches de printemps, profitant de vos heures de loisir pour oublier vos préoccupations coutumières, vous cheminerez par les sentiers fleuris ou flânerez sous le couvert des bois secrets, intéressez-vous aux mouvements des petites ailes, prêtez l'oreille à la voix du chanteur; que vous tâcherez d'identifier. Ce sera pour vous une distraction pleine d'intérêt qui ajoutera au charme de la promenade dont vous reviendrez l'esprit reposé et le corps dispos.

VAL-ANDRYS.

HORAIRE DES OFFICES

Chapelle, 11, rue de l'Harteloire

Dimanche: Messes à 7 h. 30 et 9 h. 30. —
Vêpres et Bénédiction à 17 heures.

Semaine : messe à 7 h. 30.

Reconstruction de notre église et art religieux

Encore que ça ne soit pas pour très bientôt, il est sage d'y penser.

Le dernier *Echo* a publié un projet et demandé à tous les paroissiens de vouloir bien manifester à temps leurs souhaits.

Quelques désirs nous sont exprimés, mais ils sont plutôt... timides. Peut-être l'importance de l'œuvre laisse-t-elle perplexe ? Peut-être est-ce la complexité de la chose qui ne se laisse pas facilement mettre en formule ?

Que personne pourtant ne se rebute, que chacun se précise dans son esprit et dans son cœur l'église-type qui soulève son âme et sa personne toute entière.

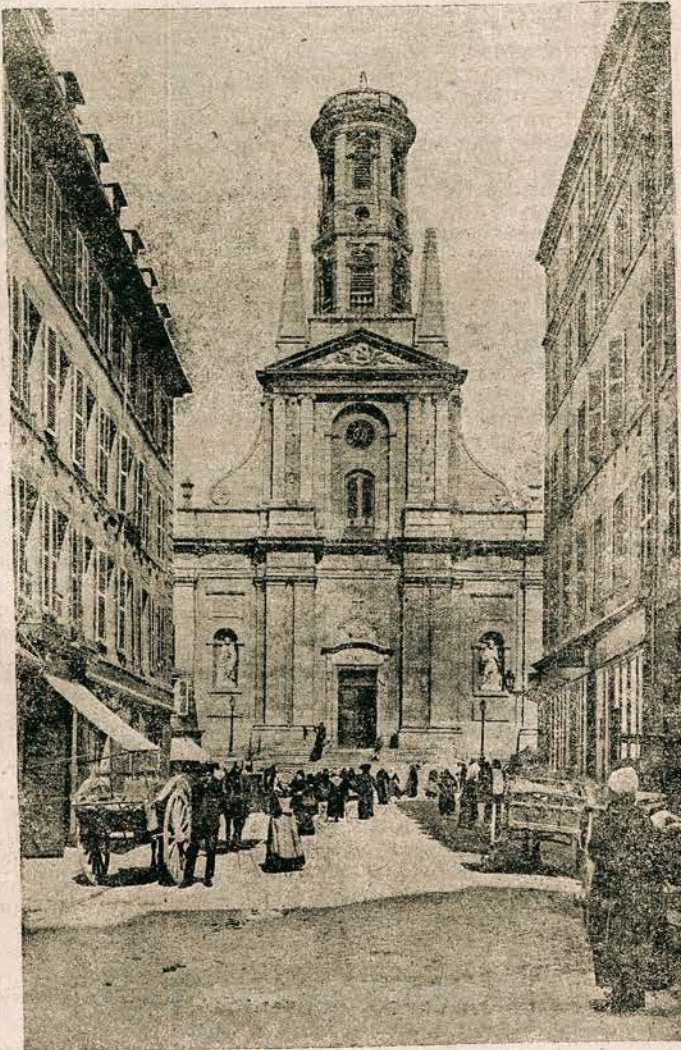
Que chacun se rappelle aussi — il s'agit d'église, de maison de Dieu, de maison des âmes, de maison « commune » des chrétiens — les vœux et les directives que S. S. Pie XII a formulés récemment dans son encyclique « *Mediator Dei* » sur la sainte Liturgie !

SUR LA BEAUTE DES EDIFICES SACRES ET DES SANCTUAIRES :

« Nous désirons et Nous recommandons chaudement, encore une fois, la beauté des édifices sacrés et des sanctuaires. Que chacun fasse sienne cette parole inspirée : « Le zèle de sa maison m'a dévoré » ; et qu'il s'ingénie de son mieux pour qu'aussi bien dans les édifices culturels que dans les vêtements et ornements liturgiques, sans toutefois faire parade d'un luxe excessif, chaque chose soit adaptée et de bon goût, comme étant consacrée à la majesté divine... »

SUR LES ARTS DANS LE CULTE LITURGIQUE :

« Ce que nous venons de dire de la Musique convient également... en particulier à l'architecture, à la sculpture, à la peinture. Les œuvres modernes les mieux harmonisées avec les matériaux servant aujourd'hui à les composer ne doivent pas être méprisées et rejetées en bloc, de parti pris ; mais, tout en évitant, avec un sage esprit de mesure, d'une part les excès du « réalisme » et d'autre part ceux du « symbolisme », comme on les appelle, et tout en tenant compte des exigences de la communauté chrétienne plutôt que du jugement et du goût personnel des artistes, il importe extrêmement de laisser le champ libre à l'art de notre temps, qui, soucieux du respect dû aux temples et aux rites sacrés, se met à leur service ; de telle sorte que, lui, aussi, puisse unir sa voix à l'admirable cantique chanté, dans les siècles passés, par les hommes de génie, à la gloire de la foi catholique. Nous ne pouvons, cependant, nous empêcher — c'est pour Nous un devoir de conscience — de déplorer et de réprouver ces images ou ces statues introduites récemment par quelques-uns, et qui semblent bien être une dépravation et une déformation de l'art véritable, en ce qu'elles répugnent parfois ouvertement à la beauté, à la réserve et à la piété, par le regrettable mépris qu'elles font de l'instinc-



L'église Saint-Louis - Façade

tif sentiment religieux ; il faut absolument bannir ou expulser ces œuvres de nos églises, ainsi qu'« en général, tout ce qui n'est pas en conformité avec la sainteté du lieu ».

« Dans l'esprit et la ligne des directives pontificales, ayez grand soin, Vénérables Frères, d'éclairer et de diriger l'inspiration des artistes, auxquels sera confié à présent le soin de restaurer et de reconstruire tant d'églises atteintes ou détruites par les violences de la guerre ; puissent-ils et veuillent-ils, s'inspirant de la religion, trouver le style le plus capable de s'adapter aux exigences du culte ; il adviendra, de la sorte, fort heureusement, que les arts humains, semblant venir du ciel, resplendiront de lumière sereine et contribueront extrêmement au progrès de l'humaine civilisation, en même temps qu'à l'honneur de Dieu et à la sanctification des âmes. Puisqu'en toute vérité, les beaux-arts s'harmonisent avec la religion, dès lors qu'ils se comportent « en très nobles serviteurs du culte divin ».

Réunion des Anciennes Elèves de l'Institution Sainte-Anne

Elle aura lieu le dimanche 25 avril. Toutes les « anciennes » y sont invitées.

PARDON DE SAINT-LOUIS

le 9 Mai

à la Chapelle, 11, rue de l'Harteloire

Il a lieu le dimanche dans l'octave de l'Ascension, donc, cette année, LE 9 MAI.

M. le chanoine Barvet, curé-archiprêtre de Saint-Martin, chantera la messe ; M. l'abbé Hall, curé de Saint-Michel, donnera l'instruction.

Le prochain *Echo* précisera les détails.

Dès maintenant, les anciens paroissiens de Saint-Louis sont instamment invités à noter la date, et le lieu, la chapelle du 11, rue de l'Harteloire.

Ils sont également invités à aider à la préparation du RASSEMBLEMENT PAROISSIAL qui se tiendra dans l'après-midi, avant les Vêpres, dans la cour voisine, et à faire, s'ils le peuvent, bon accueil aux listes de souscription pour nos œuvres et pour l'entretien du centre religieux qui leur sont présentées. Seules, évidemment, sont approuvées les listes de souscription revêtues du cachet provisoire de l'église Saint-Louis. Prière de contrôler la marque de ce cachet sur les listes.

N'oublions pas nos "réfugiés"

Une lettre parmi tant d'autres, de l'une de nos réfugiées. Elle est particulièrement significative ! Voici quelques extraits :

« L'*Echo* est l'une des publications extrêmement rares qui comprennent la souffrance morale... et les soucis matériels de ceux qui continuent à faire le sacrifice total du cher passé. Nous sommes particulièrement touchés quand quelque voix s'élève en notre faveur... »

« Les doléances des « restants de réfugiés », comme on nous appelle délicatement désormais dans ce pays ?... Quand j'aurai parlé de notre immense désir à tous de rentrer « chez nous », c'est-à-dire dans notre ville d'où nous sommes exilés faute de logement alors que nous voyons chaque jour des habitants de toujours d'ailleurs trouver dans cette ville logement ; quand j'aurai dit la méchanceté, la jalousie — oui — dont nous sommes les victimes, les difficultés de ravitaillement — sans matière grasse officielle, et trop souvent en réalité parce que n'ayant pas les moyens de faire du marché noir ou de l'échange ; quand j'aurai dit notre tristesse de ne plus connaître de vie paroissiale adaptée, que pourrai-je ajouter de plus ?... Ce serait une répétition continue, je le crains. Et pourtant, combien nos réfugiés, dont plusieurs sont des vieillards, des malades, sont intéressants !... »

« Au point de vue moral, nous sommes oubliés. Au point de vue matériel, réfugiés à la campagne, nous sommes considérés comme des fermiers, regorgeant de tout, et les cartes de sinistres nous sont refusées... De plus, toujours pour la même raison, nous n'avons jamais droit aux fameux colis américains... »

« Si L'*Echo* pouvait ! — quelques paquets feraient la plus grande joie des petits enfants, des malades, et des grands enfants que sont les vieillards... »

« Les nerfs sont à bout après sept années d'inquiétude, de souffrances... »

Si L'*Echo* pouvait... Evidemment, pauvres toujours réfugiés, si L'*Echo* pouvait !...

Puissent des publications autrement puissantes prendre votre défense !

Puissent la N. C. W. C. américaine, le Secours Catholique, tout au moins, entendre votre appel !...

Déclaration de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France

(4 Mars 1948)

— En faveur des travailleurs, devant la hausse croissante de la vie, ils rappellent à tous, personnes, sociétés, administrations, l'obligation de pratiquer plus que jamais la justice sociale et la charité, au point de vue travail consciencieux, rendement, juste salaire, juste distribution, juste prix.

Ils signalent la situation pitoyable des vieillards, des rentiers et des retraités.

Ils recommandent la détresse des milieux dits « bourgeois ».

— Aux catholiques, ils redisent : d'aider leur clergé ; de lutter pour assurer la vie de l'école chrétienne ; de soutenir les syndicats qui s'inspirent des principes de justice et de charité chrétiens.

— Ils posent devant la conscience des catholiques français la question des prisonniers de guerre encore détenus en France et dans les territoires occupés par nos troupes.

— Ils exhortent instamment les Français, en face des périls extérieurs qui grandissent, à se pardonner enfin et à s'unir.

LA SAINT-JOSEPH des petits vieux

Entre nous, avez-vous autrefois fêté la Saint-Joseph chez les petites sœurs des pauvres dans la chère maison de la rue Coat-ar-Guéven ? Non ? Jamais ? Dommage ? Un si beau « canalou » qu'on faisait « comme on dit à Recouvrance », un « canalou » qui faisait rêver petits vieux et petites vieilles des jours et des jours à l'avance !

Mais oui ! à peine la Noël passée, pensionnaires et amis de la Maison discutaient déjà du menu, des invités, des cantiques, etc... Oh ! croyez-vous qu'une fête pareille s'improvise du côté « invités », il s'agissait de transformer les « sacrifices de Carême » en stock de chocolat (oh ! l'heureux temps !), de bonbons, de cigarettes, voire de tabac à priser. Du côté « Pensionnaires », il fallait le temps d'exercer la chorale, de préparer bonnet neuf, écharpe, cache-nez... un brin de coquetterie ne fait de mal à personne, n'est-ce pas ? Et grand-pères et grand-mères se trouvaient ainsi rajeunis pour accueillir la bande de petites filles et de petits garçons leurs serveurs bénévoles du 19 mars.

Oh ! un clin d'œil suffisait pour accorder les sympathies, et vous pouviez interroger un enfant :

— Jo, pourquoi as-tu choisi ce pauvre aveugle ?

— Je ne sais pas, moi !... je l'aime mieux voilà !

C'est pourquoi, près de la chaise de l'infirme, Jo, l'agité, le nerveux, le brisé tout, se tenait tranquille, posé, guidant les gestes maladroits de son protégé !... Or, c'était long ce jour-là, car il y en avait des plats et des plats : soupe, jambon, rôti, crème, orange, café et pousse-café, etc..., etc...

Et c'était lourd de porter les assiettes pleines jusqu'aux dortoirs ! Mais voilà, les petites filles raffolaient des malades, des vrais, des qui gardent le lit ! On se reconnaissait depuis l'année d'avant et c'étaient des cris de joie, et des embrassades (oui !) et des confidences et des échanges de gâteries !... On ne voulait plus se quitter ! — et l'on trouvait toujours que la cloche du Salut sonnait trop tôt. Cependant, à la chapelle, une dernière joie : le Magnificat des Vieux. Oh ! si vous l'aviez entendu...

Et si vous aviez entendu, l'autre jour, cette pauvre vieille, bleue de froid, faisant la queue à la soupe populaire :

— Moi, confiait-elle à une voisine, je ne sais plus qu'une prière : « Mon Dieu ! faites-moi mourir au plus vite, ça fait trop mal d'avoir faim toujours comme ça ! »

— Pas dommage, ripostait l'autre. T'as qu'à demander à saint Joseph ! Lui vat !...

Le conseil amical fut-il suivi ? Possible ! En tout cas, le soir même, la pauvre affamée recevait d'une amie inconnue un colis... confortable !... Tout le quartier le vit, le pesa, l'admira... Or, comme une jole n'arrive jamais seule, le lendemain le facteur apportait une lettre que la voisine d'à côté lut à haute voix. C'était écrit dessus le billet :

— « Mme Le Gall est invitée à fêter la Saint-Joseph à la Retraite. Le Salut de Saint-Sacrement suivra le goûter. »

Et ce vendredi soir, Mme Le Gall, servant son reste de pain du goûter si bon, racontait à qui voulait l'entendre :

— « Vingt-cinq qu'on était en tout ! On a bu du café... on a chanté... on a ri... Tenez ! presque aussi pire que notre grand « canalou » d'avant-guerre, que c'était ! Ma Doué ! Ma Doué ! si je pouvais tenir jusqu'à l'année prochaine, au moins !!! »

Claire STEPHAN.

Nouvelles reçues des nôtres

Naissances

— M. et Mme Lucien Gourdon (Germaine Mignon) ont l'honneur de vous faire part de la naissance et du baptême de leur fils Claude-Etienne-Lucien, le 29-2-48, 103, rue d'Inganval, Sainte-Andresse.

— M. et Mme Bizien, 6, rue Emile-Combes, Lambézellec, sont heureux de vous faire part de la naissance et du baptême de leur fils Jean-Paul.

Vives félicitations.

Mariages

— Mlle Céline Catteau a épousé M. Louis Roudaut à Lambézellec, le 20 mars dernier.

Tous nos vœux de bonheur.

Décès

— Un service anniversaire a été célébré, le samedi 13 mars, à Notre-Dame de Kerbonne, pour M. le chanoine Charles Guermeur, ancien recteur de la paroisse et ancien vicaire de Saint-Louis.

— Le vendredi 19 mars, à 11 heures, ont été célébrées à Guimiliau les obsèques de M. le chanoine Hervé Calvez, ancien curé-doyen de Ploudalmézeau, ancien vicaire de Saint-Louis, rappelé à Dieu dans sa 71^e année.

— Mme et M. Lucien Pernot, Mme Lucienne Pernot, en religion Sœur Marie-Cécile, ont la douleur de vous faire part du deuil qui vient de les atteindre en la personne de M. Emile Pernot, sous-chef aux Etablissements Schneider à Paris, leur frère et oncle, décédé à Paris le 12 mars 1948, dans sa 64^e année, muni des Sacraments de l'Eglise, inhumé au Creusot le 18 mars.

— Jean Ogès, décédé le 5 avril. Obsèques le 6 avril à l'hôpital maritime.

Les paroissiens de Brest-Centre ne manqueront pas de prendre part à la douleur de ces familles en deuil, et de prier avec elles pour le repos éternel de leurs défunts. Les paroissiens de Saint-Louis auront un souvenir tout spécial pour M^{mes} les chanoines Guermeur et Calvez (jeune) qui furent à leur service durant de si longues années.

Nomination

Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Yves Favé, ancien vicaire à Saint-Louis, aumônier de l'Institution Sainte-Thérèse à Quimper, est nommé recteur de la grande paroisse de Poullaouen. Nous le prions de croire à tous nos vœux de fécond apostolat.

Décès de M. Charles BERNARD

professeur de gymnastique

du Patronage Saint-Louis et de l'Armoricaine

Il a été enlevé assez brusquement à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis et élèves.

Vendredi dernier, nous l'accompagnions à sa dernière demeure.

Dimanche, nous nous retrouvions, au 11, rue de l'Harteloire, à une messe dite à ses intentions.

L'Echo prochain dira plus longuement la carrière de dévouement aux œuvres catholiques de jeunesse de M. Charles Bernard.

En renouvelant à sa femme et aux siens nos condoléances les plus émues, en recommandant son âme à tous ses « anciens », nous sommes heureux de reproduire ci-après les paroles qui ont été dites à son sujet à la réunion des anciens du Patronage Saint-Louis, dimanche 4 avril, par M. l'abbé Madec :

« ... Il y a à peine quarante-huit heures, un groupe nombreux d'Anciens conduisait au cimetière la dépouille du regretté M. Bernard. Cette mort a été, et sera, ressentie par tous les Anciens du Patronage avec une intense émotion. Il n'aimait ni parler de lui, ni qu'on en parle. Peut-être m'en veut-il de profiter de sa première absence à notre fête d'Anciens pour le faire ? Mais envers lui j'ai contracté, comme beaucoup d'autres et avec beaucoup d'autres, une dette de reconnaissance.

Je le connaissais depuis vingt-quatre ans. J'ai pu le connaître, l'apprécier et, tout naturellement, l'aimer. Il était toujours lui-même, d'humeur égale, patient à l'égard des moins doués en gymnastique. Pour cette gymnastique, qu'il aimait tant, il n'a ménagé ni son temps, ni sa peine : les jeudi et dimanche il s'occupait des plus jeunes ; deux fois par semaine, le soir, il formait les « adultes ». Qui pourra, sinon le Bon Dieu, lui rendre tout ce qu'il a fait pour nous ?... Sous sa direction et grâce à lui, « l'Armoricaine » était présente à toutes les fêtes de gymnastique. Sous sa direction nous avons concouru à Landivisiau, Quimper, Pont-l'Abbé, Vannes, Paris, et j'en passe... L'un des plus beaux jours de sa vie fut certainement celui où nous ramenions avec nous, fourbus, mais radieux, le drapeau fédéral.

Mais là ne s'arrêtait pas la sollicitude de M. Bernard. Tout ce qui était notre intérêt, Je le revois encore, le dimanche, quittant en hâte notre stade dès le coup de sifflet final, pour venir annoncer à M. l'abbé Cozanet le résultat d'un match important. Il n'avait d'ailleurs pas à le dire, le brave homme... pour être fixé, il suffisait de le voir, tant il était sensible à nos succès comme à nos revers... La colonie du Conquet, autre branche du Patronage, avait aussi ses faveurs : c'était pour lui une fête d'y venir, comme c'était une fête pour les colons de l'y recevoir.

Tous ses loisirs, M. Bernard les offrait au Patronage. Sa vie a été un modèle de travail, d'abnégation, de bonté. Le bien ne fait pas de bruit, dit-on. M. Bernard n'a pas fait de bruit et a fait du bien. Suivons, mes chers amis, son exemple et gardons fidèlement son souvenir. Et au cours de cette messe, puisqu'aussi bien nous sommes là pour prier, ayons une prière émue pour notre ancien professeur de gymnastique : c'est la meilleure manière de traduire notre reconnaissance... »

Le gérant : R. LE GALL

Imp. Commerciale du « Télégramme »,
25, rue Jean-Macé, Brest.